

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 22 JUILLET 1914

G.-E. DION, Administrateur

## UN INTERESSE

Le dernier numéro du journal libéral de Moncton *L'Acadien* contient un article qui nous attaque fortement. Le correspondant signe "Un Intéressé". Il n'avait guère besoin de signer, car sa correspondance prouve assez que ce n'est pas un homme impartial qui écrit, mais bien un intéressé, intéressé surtout à ce que M. Flemming soit trouvé coupable.

Le sujet de sa colère est un article paru dans *Le Madawaska* du 8 juillet, disant quelques mots de l'enquête sur les accusations portées par M. Dugal contre M. Flemming. En adversaire honnête, monsieur l'Intéressé cite de notre article ce qui lui plaît et l'interprète à sa façon. Il y trouve des choses qui n'y sont pas... Il y a de ces gens qui sont tellement habitués à lire entre les lignes qu'ils oublient de lire ce que les lignes comportent.

Ne vous en déplaie, monsieur l'Intéressé, à la date de notre article l'accusation portée contre le premier-ministre n'avait pas été prouvée: Le sera-t-elle? Nous n'en savons rien, l'avenir le dira.

Vous nous dites bien que M. Angus MacLean a déclaré sous serment que monsieur Flemming lui avait dit que le bonus avait été fixé à \$100. le mille carré mais qu'il fallait payer \$15.00 le mille carré extra. Nous avouons candidement que nous n'avons pas vu cela dans le témoignage de M. MacLean, mais peut-être ne savons-nous pas assez lire entre les lignes.

Quant à l'extorsion d'argent, les témoignages que vous citez nous disent bien que les témoins voulaient être "du bon côté". Cela va de soi, et le peuple qui est moins bête que vous semblez le croire sait fort bien que ceux qui fournissent à la caisse électorale ne le font pas par esprit de charité chrétienne. Que ce soit des libéraux ou des conservateurs, ils le font pour se mettre "du bon côté".

Vous êtes par trop naïf, monsieur l'Intéressé bien que cette naïveté témoigne de votre inaltérable honnêteté si vous croyez que le gouvernement Flemming est le premier à bénéficier des contributions électorales. Nous aimerions à vous laisser dans votre chaste ignorance des dessous de la politique, mais le peuple qui sait mieux que vous ce qui se passe n'ignore pas que tous les partis ont besoin d'une caisse électorale et que c'est dans la politique une chose ordinaire que ces contributions par ceux qui reçoivent des faveurs du gouvernement au pouvoir ou par ceux qui pour une raison ou pour une autre voudraient voir un parti prendre la direction des affaires de la province ou du pays.

Mais pourquoi, M. le correspondant, n'avez-vous pas aussi mis sous les yeux des lecteurs de *L'Acadien* la conclusion de notre article? C'est que, n'est-ce pas? le contexte de vos citations avec la fin de notre article eu mis le lecteur qui ne lit pas *Le Madawaska* sur ses gardes et l'eut fait douter de la valeur de nos arguments.

Nos lecteurs, eux ne pourront s'empêcher de douter aussi de votre honnêteté de polémiste. Ils ont bien compris que nous ne prétendons pas plus élever sur le piédestal de la pureté le conservateur Flemming que le libéral Berry quand nous disons:

*Quelque ordinaire, cependant, que soit tout ce tripotage, il n'en reste pas moins vrai que la chose est regrettable à plus d'un point de vue. Nous comprenons que la politique ne puisse se faire sans argent, mais il semble que les contributions pourraient avoir un caractère plus volontaire et que ceux qui fournissent à la caisse électorale devraient le faire d'une façon plus ouverte. Le public en bénéficierait et l'honnêteté politique aussi.*

Otez vos lunettes rouges, et lisez avec des yeux un peu moins intéressés et plus impartiaux. Ce n'est que l'habitude qui vous manque.

## UNE INJUSTICE

A la dernière assemblée du conseil de ville, il fut résolu de congédier M. Albert Fournier, électricien à l'emploi d'Edmundston.

Cette décision hâtive et inconsidérée a soulevé l'indignation de la population. Il n'y a aucune raison plausible pour ce vote injuste. Ceux qui connaissent les dessous de l'affaire savent que les raisons apportées ne sont que des prétextes. On a voulu cacher le véritable motif d'un dessein ourdi en dehors du conseil. C'est une intrigue pour faire remplacer M. Fournier par un ami du maire qui n'a pas la compétence

voulue. C'est le résultat d'une question tout à fait personnelle qui n'est pas du ressort du conseil de ville. Si M. Fournier et d'autres employés de la ville ont des questions personnelles à régler entre eux, pourquoi nos échevins iraient-ils s'immiscer dans les affaires d'autrui. Il a trop de questions importantes pour nos législateurs pour qu'ils se mêlent d'affaires qui ne devraient pas les intéresser.

M. Fournier est un électricien compétent qui a donné à la ville depuis trois ans le meilleur de lui-même. Les machines qu'il a eu à soigner ont toujours fonctionné à merveille. Il s'est même blessé au service de la ville et il portera toujours les marques de son dévouement. Il a travaillé pour un salaire peu élevé. Et après cela le conseil de ville se baserait sur des questions d'enfantillage pour le remercié de ses services? C'est une honte et une noire ingratitude de jeter sur le pavé un pauvre homme dans les circonstances.

Lorsque notre système électrique sera en pièces à cause de l'incompétence de certains jaloux, ils sera trop tard pour parler. Alors, il faudra payer. Mais maintenant, les contribuables de la ville peuvent forcer le conseil à revenir sur une décision qui ne lui fait pas honneur. Les machines du système électrique d'Edmundston sont trop dispendieuses pour les risquer entre les mains de ceux qui ne connaissent pas le métier d'électricien. Nous ne voulons pas dire que M. Fournier ne peut pas se remplacer; mais nous disons sans peur d'être contredit qu'il ne peut être remplacé pour le salaire que nous lui payons. Donc le garder à notre service veut dire faire des économies. Et tout le monde sait que nous avons besoin d'en faire.

Une rumeur est parvenue à nos oreilles. Il nous a été rapporté que le maire avait déclaré que l'un des deux devrait partir, lui ou Fournier. Si la chose est vraie, nous invitons le maire de déguerpir au plus tôt. Le plus tôt, le meilleur. Notre système a été installé sans lui et peut marcher sans lui. De plus, nous aurions là la preuve évidente que la démission de M. Fournier n'a pas été décidée dans un but d'intérêt public, mais pour assouvir certaines petites vengeances et pour mettre un protégé ou un débiteur à sa place.

Il est donc de la plus grande importance pour les citoyens de la ville d'agir et d'agir promptement afin d'empêcher la consommation d'une injustice criante.

## DE CI DE LA Les Hindous

La question de l'immigration hindou au Canada en est une qui viendra à donner du fil à retordre aux autorités impériales. On sait que la Colombie Britannique ne veut pas accepter de sujets hindous et cependant les Hindous sont des sujets britanniques. Un vaisseau japonais séjourne depuis quelque temps dans le port de Vancouver avec un assez fort contingent d'émigrants hindous. Ceux-ci n'ont pas de nou-

riture pour retourner dans leur pays, et ils ne veulent pas laisser les Canadiens approcher leur navire.

Des ordres sévères ont été donnés par le gouvernement d'Ottawa pour que le navire japonais quitte les eaux canadiennes. Il est probable que le Rainbow sera appelé et que le capitaine Kingmill sera chargé de mettre à la raison les Hindous et de les renvoyer dans leur pays.

## Le Congrès de Lourdes

Le Congrès Eucharistique International a lieu à Lourdes cet été. De nombreux orateurs y prendront part. Nous sommes heureux de voir sur la liste de ceux qui devront adresser la parole les noms de deux Canadiens

Français de distinction. Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal et M. Henri Bourassa directeur du journal *Le Devoir*.

Le congrès de Lourdes s'ouvre aujourd'hui même.

## Les Conversions en Angleterre

Il se fait en Angleterre un mouvement considérable de conversions aux catholicisme. Ce qui est consolant pour nous c'est que ce sont les gens instruits surtout qui se convertissent. Vingt-sept ministres se sont convertis depuis quinze

mois. Un couvent de bénédictins et une communauté de quarantes religieuses sont passées à la religion catholique ces dernières années.

*L'orange Sentinel* et le *Liberator* en crèvent de rage.

## Mort Subite

M. James Lynch de Sydney C. B. en visite chez ses parents est mort subitement la semaine dernière à la résidence de M. Griffin à Ste-Rose P. Q. Il était âgé de 74 ans. Ses dépouilles mortelles ont été envoyées à Sydney par le Transcontinental lundi matin.

Nos sympathies à la famille.

## Feu Gabrielle Sirois

Nous avons appris avec douleur la mort prématurée de la jeune fille de M. J. M. Sirois, Gabrielle, survenue samedi dernier, à 3 hrs p. m.

La jeune Gabrielle avait eu en avril dernier une sévère attaque de rhumatisme articulaire aigu, qui avait mis sérieusement ses jours en danger. Elle avait repris du mieux cependant, mais la maladie avait atteint le cœur et samedi dernier une syncope l'enlevait subitement à l'affection de ses parents.

Elle était âgée de 11 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous prions la famille de M. Sirois d'accepter nos plus sincères sympathies.

## Avis important

Si vous avez besoin de Machines de toutes sortes pour Moulins à scies, et boutiques à travailler le bois.

Adressez-vous à la Fonderie DE PLESSISVILLE. Représentée par A. HOUBE 28-1. m. Plessisville, P. Q.

## For Sale

Recent model METZ 22 H. P. automobile, like new, \$450.00 cash only. METZ, won the Glidden tour. Address *Le Madawaska*.

## LES-VOUS NERVEUX?

"EST LA MALADIE DE NOTRE EPOQUE, CAUSEE PAR LE SURMENAGE, LES ENERGES, LES ACCUS DE TOUTE SORTIE, QUELQUES DOSES DE POUDDRES NERVINES de MATHIEU"

## POUDDRES NERVINES de MATHIEU



ATTENTION! NOTRE SYSTEME NERVEUX ET NOTRE NERVEUSE DISPOSITION SUFFISAMMENT

ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL

EN VENTE PARTOUT; EN LA DROGUE DE 10 POUCHES LA GIE J. L. MATHIEU, Propriétaire SHERBROOKE, Que.

## AVIS

Nous avons besoin de 100,000 "ties" immédiatement. Toutes personnes qui voudront contracter des "ties" en cède ou en épingle pourront faire application à

J. W. LUCAS, Edmundston, N. B. Bureau chez JOS. LEBEL, Marchand-Tailleur.

## DISPARU

M. Florent Morin de Van Buren est disparu de chez lui depuis le 23 mai soir. Après de minutieuses recherches personne ne semble l'avoir vu. La famille serait bien reconnaissante à qui que ce soit qui pourrait lui en donner des nouvelles. Ecrivez ou téléphonez à son frère Didme Morin ou à J. Adolphe Hébert, premier conseiller de Van Buren, qui paieront toutes dépenses de communications.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
R. A. L. L. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
R. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Téléphone, 29  
**STEVENS & LAWSON**  
Avocats, Notaires Publics  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 11-  
**J. E. MICHAUD**  
R. A. L. L. B.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 335.  
Tél. National, " 519  
Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

**A. J. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTEY**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GÉNÉRAL  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone  
**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Aportiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

**JOS A. GAGNE**  
PEINTRE DECORATEUR,  
TAPISSEUR  
Toujours en magasin: Peinture et Tapisseries

Téléphone  
**LOUIS A. DUGAL**  
Contracteur Electricien  
EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

**S. J. BERNARD,**  
Edmundston, N. B.



Le luxe et les bonnes œuvres

Un ange se promenait, l'autre jour, dans les rues bien alignées du village. Il était en quête de bonnes œuvres. Il allait légèrement, d'une main douce, frapper aux portes des habitations. On ouvrait à get éavoyé céleste mais on lui donnait peu. Les bonnes œuvres sont fort difficiles à faire, se disait l'ange, on me représente que la vie est chère, les besoins partout sont grands et les cordons des bourses se resserrent davantage. — Oui ! bel ange, les œuvres de charité ne rencontrent pas toujours les bonnes volontés qu'on se plaisait à escompter ; vous ne savez donc pas que d'autres zélés sont passés par les foyers avant vous. D'abord la mode vous y a précipité, on a frayé le passage à cette visitation, on s'est incliné devant ses décrets et les veaux, les dentelles, les rubans, etc. se sont amoncélés sur les tablettes des armoires en attendant leur transformation en robe à queue de poisson dans laquelle nos belles ne sont pas trop à l'aise pour la marche. Dieu veuille qu'elles ne soient pas obligées de courir dans ses accoutrements.

On ne refuse pas à la mode elle est impérieuse, elle commande, elle fait ouvrir les bourses les plus récalcitrantes, à horreur des sous car il lui faut des dollars et des dollars encore... les caractères les plus indépendants se courbent devant ses exigences. Et c'est ainsi que l'on verra des budgets se déséquilibrer d'une manière inquiétante.

La bonne œuvre a beau tendre la main. Passé une autre fois lui dit l'op, l'obole, destinée premièrement à la bonne œuvre a depuis longtemps pris le chemin des magasins. Ne savez-vous donc pas que le bien qui doit être fait aujourd'hui ne doit pas être remis à demain ?

Il n'importe ! la mode a parlé et c'est elle, la reine, qui porte le sceptre.

Courbez-vous, jeunes filles, devant cette despote : le bon Dieu vous a données de formes gracieuses une mise simple suffit à relever vos charmes, à faire ressortir votre fraîcheur, votre aspect nous fait penser aux anges. Mais la mode et sa tyrannie vont vous donner une apparence grotesque, le décolleté, l'écourté et l'étréoussée de la jupe ont fait d'innombrables vos charmes et de vous transformer en objets de tentations.

Tout cet étalage de luxe a fait fuir l'argent amassé par votre travail et il n'en est resté rien pour les œuvres de charité. Dites-moi si, après toutes ces dépenses exigées par la mode, vous avez accumulé des mérites pour l'éternité.

Les luxes, sous toutes ses formes, a le pas sur les bonnes œuvres, luxe dans l'ameublement : on veut toujours acheter ce qu'il y a de plus beau, de plus nouveau, de plus à la mode enfin ; on veut passer pour gens de moyens, cela amène de la considération, la vanité est satisfaite mais l'ange de la bonne œuvre, lui, lève les épaules et vous regarde avec pitié, il escompte le bien qui aurait pu être fait avec ces sommes dépensées follement.

Le luxe de la table compte pour quelque chose aussi, on ne se contente pas comme autrefois, d'une nourriture simple, les mets recherchés, l'alcool, dominent la part de la charité. A plus tard la bonne œuvre ! Passez ! Passez !

Où ! la bonne œuvre se présentera encore à ces portes, on se fermera devant elle et font meilleur accueil à la mode, et au luxe, les refus ne feront pas se déconcrager l'ange des bonnes œuvres, il connaît les petites gens de la terre, mais il sait aussi plus d'un asile où la bourse s'ouvre généreusement et il y sème, là, les bénédictions du ciel.

RAYMOND.

POUR LES CULTIVATEURS

Gale du mouton

La gale la plus commune du mouton envahit les parties couvertes de laine en commençant par la croupe, la base de la queue, le dos, les côtés des épaules, l'encolure puis s'étend aux autres régions du corps.

Les parties non couvertes de laine n'en sont pas atteintes. On la reconnaît à ce que le mouton se gratte, se frotte sur les clôtures, les murs ; la laine est cassée et se détache par lambeaux ; bientôt il y a des plaques nues sur lesquelles on aperçoit des boutons de la grosseur d'un grain de mil, des plaies, des croûtes. Cette gale est très contagieuse.

Traitement.—La gale du mouton ne guérit qu'au moyen de bains ; les applications locales n'ont aucun effet.

Prenez : Arsenic..... 2 livres Sulfate de zinc..... 2 1-2 livres Aloès..... 2 livres Eau..... 25 gallons

Mettez 12 gallons d'eau dans un chaudron pouvant contenir 30 gallons, faites bouillir ; ajoutez les trois autres substances ; continuez de faire bouillir quelques instants, en agitant ; ajoutez le reste de l'eau agitez jusqu'à ce que tout soit dissous. Cette quantité peut servir pour 50 à 100 bêtes.

Plongez le mouton galeux dans ce liquide, durant 3 minutes ; (en ayant soin de lui tenir la tête au-dessus), retirez-le ; frictionnez-le vigoureusement et mettez-le dans un endroit où il n'y a rien à manger, car il s'empoisonnerait. Le pis des brebis nourrices sera recouvert auparavant d'une couche de cire.

Un ou deux bains sont toujours suffisants.

La vie coûte cher

La vie coûte cher ! c'est bien là le refrain devenu agaçant qu'on s'égosille à chanter partout. Mais quels sont les types qui y mettent le plus d'âme et dont l'âme soit, de la situation, la plus à l'aise ? Le jouisseur, peut-être, qui veut certes jouir de tout ce qui peut lui apporter quelques jouissances matérielles bien sensibles, et qui espère, en chantant le refrain populaire accoutumé, tromper l'attention de l'observateur qui se campe en face et le vise ? Comment vous apparaîtrait-il.

Têtes "Pompador", joues roses bien rasées, parfumées, compiet dernier modèle, bottes fines... travail léger, cigare de choix, liqueurs moussues, vieillées charmantes, automobiles... "petite messe"... promenade au bois... Ce n'est qu'une partie de son lot, et vous l'entendez, ce pauvre misérable, chanter, chantant toujours : "Oh ! mes amis, que la vie coûte cher !"

Qui ensuite ? Le paresseux, peut-être ? Le paresseux dit le proverbe, n'est pas digne de vivre. Allons ! aujourd'hui plus que jamais, cette engeance fourmille et elle entend bien je vous l'assure, vivre et vivre bien comme les autres. S'il lui faut ouvrir la bouche, non seulement pour manger, mais pour chanter comme tant d'autres, le refrain consacré, eh ! bien... elle l'ouvrira. "Puis il sera convenu de ne pas se morfondre au travail quotidien, de ne pas s'avilir à tout genre de travail, de ne pas... travailler pour un salaire insignifiant. Courage, amis, nous rattrapons le temps perdu. Ce n'est ni \$1.00 ni \$1.50, ni \$2.00 qui soit un salaire digne de nos bras ; ce que nous voulons c'est un salaire... qui nous permette de vivre. Allons, bourgeois, patrons, la vie est chère ! pensez-y ! Et quand on a "frappé une bonne veine," on l'exploite et l'on vit comme tout le monde.

Qu'en encore ? le jeune Duda ? Oui, oh ! oui, n'en doutez pas. Ils sont légions, hélas ! les jeunes gens, même instruits et qui commandent par leur talent les plus beaux salaires, à qui le salaire ne suffit pas parce que la vie leur coûte trop cher. Pourtant les salaires du Canada sont plus élevés que ceux de l'Europe et valent ceux des Etats-Unis.

Qu'en fait-on ? on en abuse on les gaspille. Et les prodiges les plus aveugles, les plus endiablés, sont, on le voit, nos jeunes Canadiens. Héritiers de ce défaut, l'imprévoyance, qu'on reproche si souvent et avec raison à la race canadienne française, imaginez à quelles folies se portent nos jeunes gens, quand, à cette faiblesse originelle, ils allient d'autres maux qui s'attrapent — amour de luxe, de la coquetterie, des menus plaisirs de la vie — et qui causent tant de ruines.

La coquetterie chez la femme ou la jeune fille fait rire ou gémir ; chez la jeune homme, elle choque et annonce la décadence.

La vie coûte cher ! Que de voix féminines, aussi, modulent avec trémo ce que tout le monde crieaille. On serait tenté, vraiment, de s'a pitoyer, si l'on ne connaissait le caractère d'un bobo. Mais quand on a vu madame ou mademoiselle, sans distinction de caste ou de fortune, se balancer mollement, comme la nacelle sur l'onde, d'une vitrine à l'autre d'un comptoir à l'autre, pour s'enquérir du dernier ; quand on la voit sur deux talons "Biff", modestement se promener en "in-complet", léger et pompeux attifet, on plaint le mari ou le père du fléau qui l'accable, et l'on se sent tout prêt de crier... Qui nous en blâmerait ?

Ohé ! madame où ! quel vaste étalage, allez, vite, allez à votre ménage. Abasourdi par le tintamarre de la ville, je descends à la campagne et m'assieds au foyer de l'habitant. Heureux mortel, lui dis-je, goûtez votre bonheur. Au sein de la belle nature, respirant à plein poumons, vous menez une vie si belle que j'en envie votre sort.

— Tout doucement monsieur, me répond une voix, vous l'air d'oublier qu'ici comme ailleurs, qui vous font des coups de langue, qui vous font déchirer vos vêtements, pour qui préférez-vous passer à leurs yeux, vous dont la dent est mesurante et plus meurtrière que vous pensez ? Prenez garde et reconnaissez-nous dans cette minime silhouette qui va suivre.

Madame X, gantée et vêtue d'une toilette qui figure sur le dernier catalogue, a des visites à faire et quelques victimes à frapper. Visitez celles-ci plutôt que celles-là, voilà ce qu'elle fera pour rendre ces dernières jalouses et pour porter avec les premières les coups qu'elle destine à plusieurs.

Elle est à la porte, chez Madame Z. D'un doigt nerveux elle fait retentir le timbre. Après l'attente d'un usage où elle a eu le temps de composer son visage et sa tenue de grand monde, une servante, nouvellement en service la conduit gauchement au salon après l'avoir assurée que Madame reçoit.

Elle se pose plutôt qu'elle ne s'assied sur le siège qu'on lui désigne, pendant que son regard fait l'inventaire de tout ce qui l'entoure. Elle se prépare à son rôle enfin. Un peu de toux, un peu de mouchoir et un soulagement donné au collet de son gant, tel est le seul bruit, la seule chose qu'on entend.

Son amie rentre avec force saluts et compliments ; elle est flattée d'une telle démarche. L'autre répond en lui glissant le baiser de convention et avec à peu près les mêmes formules d'entrée.

On s'assied, on jase de mille choses et de mille riens. Ensuite arrivent les confidences. Les deux camarades se racontent, par le menu,

L'esprit de division au village

La jalousie, triste apavage de beaucoup des nôtres, se fit un jour fixer sur la toile. Dès lors son hideux visage revêtit une forme et des traits reconnus de tous : la médisance et la calomnie nous le montrent encore comme au jour où elle sortit, en chair et en os, de l'atelier satanique, qui l'avait rendu concrète.

Cependant, ce portrait, trop mal déguisé et qui jouait souvent de mauvais tours, on résolut de le remplacer par un image moins compromettante, plus discrète.

Aussitôt, pour faire ce changement, le progrès moderne prêle son concours. L'art a vite fait la transformation. De son cerveau, comme de celui de Pallas, il fait sortir une effigie, mais cette fois, plus sociale, plus délicate, plus à la mode. L'édifice est frappé.

Immédiatement la première s'épuise, et aux milliers d'autres copies qui se tirent, mille mains se tendent et se les arrachent. La plus grosse collection se fit au village, car c'est au village qu'il s'en fait le plus grand dépense. Il en a dans presque toutes les maisons. C'est l'âme qui laisse voir les oreilles.

Où, c'est au village que l'esprit de division règne en souveraine ; c'est la première société malheureusement qui lui érige un trône. L'égoïsme, la rancune, l'envie, la jalousie sont ses ministres naturels ils l'inspirent, le guident et c'est par ses tristes lieutenants qu'il commande les ravages de l'inimitié et souvent qu'il ordonne les haines les plus désastreuses.

Ce pouvoir de reine despote, absolu, cent fois misérable, lui est confié le jour où, étouffant le principe de la charité, que la langue doit aux absents, on se lance dans le carreau et les commérages. Cet esprit de division joue son rôle néfaste le jour où l'on écoute et publie les petites misères d'autrui, le va et vient de la société villageoise.

Voyons combien il est chétif, mequin, malhonnête de recourir à cette basse industrie du dénigrement, à ces ineptes procédés pour abaisser les autres et s'asseoir à leur place.

Si tout le monde sait que c'est l'envie et la jalousie de vos connaissances qui vous font faire des coups de langue, qui vous font déchirer vos vêtements, pour qui préférez-vous passer à leurs yeux, vous dont la dent est mesurante et plus meurtrière que vous pensez ? Prenez garde et reconnaissez-nous dans cette minime silhouette qui va suivre.

Madame X, gantée et vêtue d'une toilette qui figure sur le dernier catalogue, a des visites à faire et quelques victimes à frapper. Visitez celles-ci plutôt que celles-là, voilà ce qu'elle fera pour rendre ces dernières jalouses et pour porter avec les premières les coups qu'elle destine à plusieurs.

Elle est à la porte, chez Madame Z. D'un doigt nerveux elle fait retentir le timbre. Après l'attente d'un usage où elle a eu le temps de composer son visage et sa tenue de grand monde, une servante, nouvellement en service la conduit gauchement au salon après l'avoir assurée que Madame reçoit.

Elle se pose plutôt qu'elle ne s'assied sur le siège qu'on lui désigne, pendant que son regard fait l'inventaire de tout ce qui l'entoure. Elle se prépare à son rôle enfin. Un peu de toux, un peu de mouchoir et un soulagement donné au collet de son gant, tel est le seul bruit, la seule chose qu'on entend.

Son amie rentre avec force saluts et compliments ; elle est flattée d'une telle démarche. L'autre répond en lui glissant le baiser de convention et avec à peu près les mêmes formules d'entrée.

On s'assied, on jase de mille choses et de mille riens. Ensuite arrivent les confidences. Les deux camarades se racontent, par le menu,

les faits et gestes des absents. L'une d'elle pose en martyre du cancan ; elle fait part de cette souffrance à l'autre, qui ignore tout et qui fait parler pour savoir. Le tour est joué, le but est atteint. Nos deux Mécènes de l'esprit de commérage se séparent, l'une, pour aller en faire autant ailleurs et l'autre pour préparer ses toilettes pour la sortie du lendemain.

A ce jeu, qui ne donne qu'une faible idée de la chose, un mois ne s'écoulera pas avant que toute la société du village s'agite et se divise. C'est la plaie du village ce sont les commérages qui la font et toutes les mauvaises langues qui l'enveniment.

Chaque fois que se déplie le parchemin où se lisent ces mots : médisance, calomnie, cancan, commérages, je reconnais ainsi que plusieurs le méchant personnage photographié : la jalousie ; puis je songe à cette pensée de Vauvenargues : "Le sot n'a pas assez d'esprit pour être bon" et je pense que les jaloux, les envieux en ont assez pour être méchants, dangereux et insupportables.

XXX.

C'est Pas Pour Rire

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (504) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 Printemps d'amour ! mélodie valse crève par Albert Bédard ;
20 Si j'étais, romance interprétée par Melle Chanut ;
30 Les désirs d'une petite sœur, duettino pour enfants ;
40 Gloire aux Pompiers, chanson marche interprétée par G. La paré ;
50 Les Doigts de Nègre, chanson pour les tout-petits ;
60 C'est pas pour rire ! cri populaire lancé par Wilbrod ;
70 Rolande, mazurka pour le piano ;
80 Armide, air de ballet pour le piano ;
90 Le Roi des Boueux, conte inédit de Zillhardt ;
100 En attendant l'Exposition, monologue de Gaston Charles ;
110 Le Billet de Mariage, chronique fantaisistes par Jean Pic ;
120 Aussi plusieurs articles instructifs et amusants : portraits et biographies d'artistes et la régime le son de chant. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal. Catalogues de primes envoyé gratis.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 100 p. m., mercredi, le 26 août 1914, des soumissions pour la construction d'un prolongement de la brise-lames à Negropoint, comté de St-Jean, N.-B., les- quelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur leur enveloppe, en sas de l'adresse, les mots : "Soumission pour un brise-lames à Negropoint, comté de St-Jean, N.-B."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, St-Jean, N.-B., Halifax, N.-E., Bureau de poste, Québec, P.-Q., Église Conception, Montréal, P.-Q., Église Conception, Toronto, Ont., et s'adressant au maître de poste, à St-Jean, N.-B.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences ; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à cinq pour cent (5 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque, accepté, pour la somme de \$50.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux publics.

Ottawa, le 30 juin 1914. N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—63274.



CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913. Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.38 p. m. Express : Dép. Connors N. B. 2.20 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m. Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grundy, Agent général. P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

SOUVENIR DE FAMILLE Important Registre Familial. Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00. S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m.

DISPARU M. Florent Morin de Van Buren est disparu de chez lui depuis le 23 mai soir. Après de minutieuses recherches personne ne semble l'avoir vu. La famille serait bien reconnaissant à qui que ce soit qui pourrait lui en donner des nouvelles. Écrivez ou téléphonez à son frère Didme Morin ou à J. Adolphe Hébert, premier conseiller de Van Buren, qui paieront toutes dépenses de communications.

Avis important Si vous avez besoin de Machines de toutes sortes pour Moulins à scies, et boutiques à travailler le bois. Adressez-vous à la FONDERIE DE PLESSISVILLE. Représentée par A. HOUBE 28-r. m. Plessisville, P. Q.

AVIS Toutes personnes ayant des comptes avec Mde W. Bourgoin, sont priés de venir chez M. Laforest. 31-r-m.

For Sale Recent model METZ 22 H. P. automobile, like new, \$450.00 cash only. METZ, won the Glidden tour. Address The Madawaska.

ANDRE A. LEVESQUE MARCHAND GENERAL Marchandises Sèches, Epicerie, Ferronnerie, Vaisselle Propriétaire de Boucherie Je fais aussi le commerce de moutons ST-ANDRE, CO. MADAWASKA, N. B.

CONTRAT DE LA MALLE DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 28 Août 1914 pour le transport des Mallettes. Sa Majesté, sous les quatre années six fois par semaine, aller et retour, entre Campbellton et autres Athol à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes. Les avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vu aux Bureaux de Poste de Campbellton et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission. BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, St-John, N. B., le 9 juillet 1914. N. B. COLLETT, Inspecteur des Postes.

Abonnez-vous au "Madawaska"



### L'alcoolisme au pays du vin

Ceux qui préconisent au Canada l'usage du vin, "comme en France" pour guérir notre peuple de son amour pour le gin et le whisky pourront lire la dépêche suivante de Paris. Cela dissipera peut-être leurs illusions si elles ne sont pas "intéressées".

"Si tous les débits de boissons en France étaient repartis également, en regard à la population, il y en aurait un pour chaque groupe quatre-vingts habitants.

Dans certains endroits les débits sont si nombreux qu'il y en a un pour chaque groupe de dix-sept habitants.

Le nombre des nouveaux débits qu'on ouvre chaque jour, en France, est de six par jour.

Il se consomme, en France, plus de boissons alcooliques, y compris les vins, que dans tout autre pays du monde.

On estime que dans le cours de l'année 1911, il s'est bu en France, rien que sous forme de liqueurs épicurieuses fortes, pour une valeur de \$236,000,000.

Voilà où l'usage du vin a conduit la France. On a commencé par boire du vin, aujourd'hui on en est rendu à boire à flot des boissons fortes et de l'absinthe.

A propos de l'absinthe on projette de demander la prohibition absolue de la vente de ce poison.

Les statistiques nous apprennent que la consommation de cette boisson, qui était de 700,000 litres en 1874, a augmenté jusqu'à 28,000,000 de litres en 1910. L'augmentation de la criminalité en France, depuis quelques années, est en grande partie due à la consommation de l'absinthe. Nos maisons de santé regorgent d'aliénés qui seraient des femmes et des hommes sains et en bonne santé, si la terrible boisson n'avaient exercé sur eux ses effets délétères.

En général les habitants des districts vinicoles les plus fameux de France ne se contentent plus de boire du vin seulement. Ils ont aussi acquis le goût des breuvages plus pernicieux, et on voit actuellement plus d'absinthe, dans le midi de la France, que dans tout autre partie du pays.

Conclusion : craignons de propager chez nous l'usage même du vin et de la bière.

Profitions de l'exemple de la France, le pays du bon vin qui est à l'heure actuelle si profondément atteint de l'alcoolisme.

"Le Progrès du Saguenay"

Abonnez-vous au "Madawaska"

### Le travail et la femme

Le travail est obligatoire pour tous. La sentence en a été portée contre l'homme déchu, au seuil de l'Eden : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front". Elle a courbé vers la terre l'humanité tout entière et l'a condamnée jusqu'à la fin à la loi du travail qui tour à tour couvrira de sueur son âme ou son front. Personne ne chappe à la loi et la femme doit prendre sa part du chatiment divin et charger sur ses épaules, le fardeau des lutes et des fatigues. Donc pour tous le travail est obligatoire. Ce serait faux et anti-chrétien de soutenir le contraire.

Le diable, dit un proverbe, se charge de trouver du travail pour ceux qui n'en ont pas. Il va sans dire qu'il ne les fait pas travailler pour le ciel. L'oisiveté est mauvaise conseillère pour tous, chez la jeune fille ou la femme en général, être tout d'impressions et de sentiments, elle peut être d'un très grand danger. Que la jeune fille assez heureuse de rester au foyer ne demeure pas oisive. Aucun travail ne déshonore, qu'elle le sache bien, et la vie active a ses douceurs. "Il est même bon de faire, dit Eymieu, à côté de la tâche que le devoir impose une occupation aimée, à laquelle on revienne d'une pente naturelle, aux heures lourdes où l'on est incapable de l'effort." Elle peut servir de dernier refuge contre la rêverie, fille de l'oisiveté.

Il y a un autre travail pour la femme, dont l'appréciation peut être discutée : c'est celui, qui, dans un contrat presque violent pousse la femme, la jeune fille, la fillette même vers les emplois du dehors et qui les achemine souvent vers les emplois réservés aux hommes. Depuis quelques années, il y a abus dans ce sens. Est-ce vraiment la nécessité, les besoins réels, qui entraînent le trop grand nombre de femme dans les usines, les magasins, le bureau? A part le nombre relativement restreint de celles que la vie dérase de ses tristesses, de la femme seule, réduite à la seule ressource de son travail, de celle que quelque circonstance cruelle oblige de laisser la maison, les autres, le grand nombre, travaillent pour remplir le garde-robe de dentelles, de fanfreluches, toilettes de toutes sortes. Demandons aux mères dont les filles travaillent depuis l'âge de 15 ans ce qu'elles ont rapporté de bien-être au foyer domestique. La plupart répondront :

"Rien, tout passe pour la toilette."

Tout cet étalage de modes ridicules changeantes, tout cet amour de luxe et de parure viennent du travail d'un trop grand nombre de femmes.

Quelles sont les conséquences de cet état social presque malade. Il

arrive que la jeune fille la femme cherche à s'émanciper, elle a horreur du foyer et de ses charges domestiques et si elle ne s'est pas mariée à l'âge heureux et enthousiaste de ses vingt ans, elle n'aura plus le courage ou ne pourra plus, peut-être, changer sa liberté, son indépendance, que sais-je encore, pour la vie de famille.

Que la mère chrétienne, soucieuse de l'avenir de ses filles, comprenne bien que la vraie place, la place heureuse par excellence, pour ses fillettes de 14, 15, même 16 ans est près d'elle, bien près d'elle et que ni la mère, ni l'enfant n'auront à regretter le temps passé dans l'atmosphère pure et salubre de la famille. Elles sont si heureuses celles à qui la vie permet de rester au logis.

Mais qu'on se rassure. Il ne s'agit pas de ne donner pour tout partage à la femme que l'horizon des murs d'une cuisine, ni de mettre son bonheur dans le succès d'un consommé. Elle peut être cependant gentil cordon-bleu et ne pas déchoir, et rester un être intelligent dont l'âme ne sera pas fanée, ni les instincts refroidis par un amour de luxe, des modes de dépenses extravagantes. Le foyer avec ses joies et ses tristesses appartient à la femme, tout comme c'est le partage de l'homme de gagner à la sueur de son front le salaire qui le fera subsister. C'est Dieu qui l'a voulu ainsi. Nous ne gagnierions rien à essayer de changer l'ordre naturel.

Le mot de dépit des Messieurs en face de l'envahissement par la femme de presque tous les emplois, "nous nous ferons bonnes d'enfants", nous montre combien la femme n'est plus à sa vraie place, qui lui revient de droit.

La femme émancipée avec ses droits de suffrage, sa voix au Barreau, toutes ses heures passées au magasin, à l'usine, cesse d'être la

### L'éducation chez nous

Il est un problème dans la vie, auquel tous les peuples civilisés ont toujours donné une importance primordiale, ils ont su avant tout attacher un soin bien scrupuleux pour son développement parce qu'ils comprennent que la base fondamentale de toute nation pour être durable doit être solide et forte, et que cette force repose en grande partie sur la tête dirigeante d'une nation c'est à dire sur la classe instruite destinée à diriger le peuple dans sa marche triomphale à travers les obstacles de la vie pour les conduire sagement et droitement dans la voie du progrès. Ce grand problème que chacun interprète à sa guise et dont nous méconnaissons trop souvent l'importance n'est autre chose que l'éducation.

L'éducation a toujours joué un rôle important chez les nations et de nos jours plus que jamais elle est l'axe principal autour duquel se meuvent tous les autres éléments, le pivot de force sur qui repose l'avenir brillant et glorieux des nations et des peuples, aussi bien que le succès assuré du simple individu. Remontons si vous voulez jusqu'aux premiers temps appuyés sur l'histoire, la fillette interrogée de tous les âges et de tous les peuples. A-t-on vu quelques peuples barbares qui soient devenus grands par leurs exploits? Non certes, peut-être ont-ils pu remporter quelques victoires, mais jamais ces peuples ne sont parvenus à gouverner les nations ou à se fonder une colonie stable et prospère; toujours ils furent opprimés et souvent réduits en servitude comme de vils

compagnes somnises, la sœur amie, l'ange du foyer enfin, qui a besoin de protection et d'appui, devient un être déclassé, et l'homme devenu "bonne d'enfants" inspire des doutes sérieux sur le succès de son œuvre.

MARIE-BLANCHE.

esclaves parce qu'ils n'avaient pas ce pivot de force, ce moteur puissant qui fait marcher les nations dans l'avancement et le progrès, et un mot ils manquaient d'éducation. Au contraire voyez la belle France notre mère patrie au XVII<sup>e</sup> siècle c'est à dire au temps où elle gémissait toutes les nations du globe; gouvernée par le roi soleil Louis XIV, ce grand monarque à illustré son siècle à un tel degré que le nom brillant est passé à toutes les postérités, et s'appelle encore le siècle par excellence, le grand siècle de Louis XIV. Et quelle voie prospère a-t-il suivie pour lui donner tant de gloire? La réponse est facile, c'est que le même siècle qui a vu se développer l'agriculture et les beaux arts, a aussi vu des génies immortels tels que les Corneille et les Racine ainsi que d'autres astres lumineux dont la splendeur a réjailli sur l'univers entier et illumine encore les plus belles pages de notre charmante littérature dans tous les genres. Ce grand roi comprenait que l'éducation d'un peuple est la base certaine de son développement et de sa prospérité; voilà pourquoi il a toujours en une cour si brillante et il a tant favorisé l'éducation. Remontons encore plus haut chez les Grecs et les Latins, ces peuples furent grands et puissants, ils partirent à l'heure où ils commencèrent à négliger leur éducation, et c'est là que d'autres peuples plus modernes et mieux instruits les ont surpassés en s'appuyant sur les chefs-d'œuvre qu'ils avaient produits. Mais pourquoi aller si loin dans l'histoire chercher des prétextes en faveur de l'éducation? Depuis quand, nous Acadiens pauvre peuple de martyrs, pouvons nous élever notre front glorieux encore marqué du sceau indélébile des plus cruelles souffrances et s'annoncer nation sous la calotte des cieux? N'est-ce pas le jour béni où nous avons pu déchirer la voile épaisse de l'ignorance, qui a mis dans nos cœurs ce radieux rayon d'espoir vivace, destiné à nous pousser dans la voie du progrès, en ouvrant nos yeux assombrés par les ténèbres de l'esclavage à la lumière bienfaisante de l'éducation? Oui certes pas un ne peut nier ce fait; et si nous marchons aujourd'hui dans le chemin du progrès, disons le avec franchise nous le devons au zèle dévouement et aux efforts infatigables de quelques braves et vaillants soldats qui se dépensent généreusement et luttent énergiquement pour nos droits. Mais ils nous manque encore beaucoup de choses à faire sous ce rapport; car nous le constatons assez facilement si nous sommes arrivés à franchir un degré dans l'échelle sociale, nous n'en sommes pas moins cent ans en arrière si nous nous comparons aux autres nationalités qui nous entourent. Nos hommes instruits ne sont pas encore très nombreux, il faut à tout prix en augmenter le nombre si nous voulons devancer nos ennemis qui se multiplient partout autour de nous avec une étonnante rapidité.

Parents chrétiens, c'est dans vos familles que doivent se recruter les soldats braves et forts, destinés à défendre notre religion, notre langue et nos droits. N'oubliez pas que la génération croissante est l'avenir assuré de notre petit peuple, si vous savez leur donner une éducation solidement chrétienne et morale. Les enfants d'au-

jourd'hui sont les hommes de demain, et quand on se trouve en face des hommes de demain il faut songer à faire des hommes de valeur, de principe et d'action. Ne dites pas comme certains bons fermiers "J'ai vécu moi sur ma terre et je n'étais pas instruit. Grave erreur, chers messieurs, ont vécu au plûtôt ils ont vécu dans une sorte de demi esclavage; sans doute leurs enfants vivront car de nos jours ils ne meurt personne de faim mais sont-ce là des hommes capables de défendre nos droits? Est-ce à assoir la base de notre jeune nation sur des fond solides? Non loin de là, c'est bâtir sur un sable mouvant que la première marée emportera facilement, comme la tempête fait d'un brin de paille; c'est s'exposer aux mêmes misères et aux mêmes injustices que subissent nos vaillants ancêtres. Certes ce n'est pas ainsi que nous marcherons vers le progrès. Tout le monde admet qu'il faut quelqu'un pour cultiver la terre, très bien; mais pourquoi ce quelqu'un ne saurait-il pas lire et écrire pour faire sa propre besogne sans avoir recours aux étrangers? Cette éducation ne coûte pas cher; les écoles primaires peuvent vous la procurer si elles sont bien organisées. Et dans une famille de 3, 4 garçons ou plus, pourquoi pas un qui ferait ses études complètes? Ah cela coûte cher dira-t-on; mais n'y a-t-il pas peur de faire quelques sacrifices pour tenir un ou deux enfants au collège, on a jamais entendu dire qu'un généreux père de famille s'était refusé pour procurer une éducation solide et religieuse à ses enfants; au contraire Dieu bénit ses sacrifices et le récompense toujours au centuple. Donc parents chrétiens l'Eglise et la Patrie vous demande un petit sacrifice, soyez généreux répondez librement à son appel de cette manière le jeune peuple Acadien deviendra grand et puissant, et ce sera un fleuron glorieux ajouté à votre couronne. MENELIQUE.

### AVIS

Nous avons besoin de 100,000 "ties" immédiatement. Toutes personnes qui voudront contracter des "ties" en cède ou en épinette pourront faire application à J. W. LUCAS, Edmundston, N. B.

Bureau chez JOS. LEBEL, Marchand-Tailleur.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations. THIS sale is of a quantity of any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. The applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or sub-agency for the District. Entry by proxy may be made at the office of any Local Agent of Dominion Lands not subject to certain conditions. DATES—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within five miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required in every case, except when residence is performed in the vicinity. In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$1 per acre. DATES—Six months residence in each of six years from date of homestead entry (including the time required to earn homestead patent) and 50 acres extra cultivation. A homesteader who has exhausted his homestead right and cannot obtain a pre-emption may take a purchased homestead in certain districts. Price \$1 per acre. DATES—Must reside six months in each of three years, cultivate 50 acres and erect a house worth \$200. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. J. W. CORY, Deputy of the Minister of the Interior, N. B.—Unauthorized publication of this advertisement without the paid for—5222.

Bicycles et ligne complète de fourniture toujours en mains. Toute commande par téléphone ou par maille recevra une attention immédiate. J. ADOLPHÉ HEBERT, VAN BUREN, Inc. En face du Collège.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES. Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA". TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNE. DEMANDEZ NOS PRIX. Abonnez-vous au "MADAWASKA".



"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS

Payable strictement d'avance
CANADA
Un an, \$1.00
Six mois, 50c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 2ème insertion... 50 cts

NOTES LOCALES

M. et Mde Urban Lajoie ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Armande, Kilda.

Parrain et marraine : M. Lévis Lajoie et Melle Lizzie-Anne Raymond.

M. Prime Roy de St-Anaclet, P. Q., est venu passer quelques jours chez son beau frère M. Albert Fournier à la Rivière-Verte.

M. Roy est enchanté de son voyage.

Melles Jeanne Caron et Florence Bernier sont actuellement en visite chez M. Pascal Sirois, de Connors, oncle de Melle Caron.

M. David Chassé de St-Hilaire, était de passage à nos bureaux lundi.

M. J. W. Hall, est revenu de St-Jean, en automobile, qu'il a acheté dans son voyage.

M. Dan Savage, de Connors, N. B., était dans notre ville ces jours derniers.

M. Jos Pelletier de la Rivière-Verte, était en visite chez ses parents la semaine dernière.

Le Dr S. Sprull est en notre ville depuis quelques jours.

M. et Mde J. B. Levesque, de Clair, accompagnés de Melle Alphonse étaient en visite hier chez Mme W. Bourgois.

Melle Marie-Anne Daigle, de St-Jacques, arrivante du couvent de St-Louis de Kent était de passage ces jours derniers chez son frère John.

Remarqués en ville ces jours derniers : MM. A. F. Renault, de Montréal, Flavien Chouinard, de St-Pamphile, Arthur Martel, de Warwick, P. Q., Louis St-Pierre, de St-Léonard, N. B., Félix Charrette, de Grand-Falls, de Montréal; John Griffin, de St-Rose; Vital Pelletier, Grand Isle, Me; Jos Mornault, Baker Brook; Melle Alice Cyr, Grand Isle, Me; Willie Pelletier, St-Hilaire; J. H. Lynch, St-Jacques; Georges Griffin, Ste-Rose; Antoine Albert, Albertine; Eddie Savage, Connors;

Nous avons eu hier la représentation du cirque Robinson qui nous était annoncé depuis longtemps. La ville était remplie de gens venus de toutes les parties du comté et les propriétaires du cirque ont dû faire de bonnes affaires.

La rareté de l'argent n'est qu'un vain mot quand les cirques passent dans notre pays.

M. le docteur Côté de Frenchville Me. était en ville hier après-midi.

M. le docteur Albert de Van Bu-

ren et M. le docteur C. Laporte de Connors étaient en visite chez le docteur P. H. Laporte d'ici ces jours derniers.

M. Wilfrid Morel de Ste-Rose P. Q., était en ville ces jours derniers. M. Morel a demeuré plusieurs années à Edmundston et ses amis sont toujours heureux de le revoir.

Melles Madeleine Martin et Laura Martin, de Valleyfield, P. Q., sont en visite chez leurs parents de St-Basile, M. et Mde Vital Martin. Elles doivent aussi visiter leurs parents de St-Léonard, et de St-Hilaire.

M. Denis J. Long commerçant bien connu de Clair, N. B., était de passage à nos bureaux, ces jours derniers.

M. Max D. Cormier, avocat de cette ville, est allé hier, à St-Léonard, N. B., par affaires professionnelles.

M. Vital B. Picard, de St-Jacques, était de passage à nos bureaux hier.

Grande partie de "Base Ball" dimanche, le 24 juillet, entre la première équipe de Van Buren et Edmundston. Venez tous voir la partie la plus intéressante de la saison.

M. Edmond Allard, de Upper Pockmouche comté Gloucester N. B. est en visite pour quelques temps, chez son père Jos. S. Martin

Melle Delphine Cyr, de Lewiston, Maine, est également en visite chez Jos. S. Martin.

Le 24 de juillet, Mr. George Moreau de Ste Anne, unissait sa destinée à Melle Catherine Thériault également de cette paroisse. La température était favorable et un grand nombre se rendit, à la salle le soir où il y avait un rendez-vous, et tous passèrent une agréable soirée.

Dimanche, le 26 juillet est la fête de Ste-Anne, il est à désirer que la température soit agréable, afin que, comme les années passées un bon nombre de pèlerins viennent encore une fois offrir à cette bonne Mère leurs hommages, et leurs vœux.

Notre retraite commencée hier promet d'être bien belle et d'être suivie par le plus grand nombre des paroissiens. Quelques-uns restent en arrière, c'est le petit nombre : aussi il faut avoir l'empressement des assistants à prier haut et fort devant Jésus Hostie pour demander le retour de ces quelques brebis égarées.

Ce matin a eu lieu le mariage de M. Wilfrid Landry à Melle Victoria Oakes. Nous souhaitons à l'heureux couple un bonheur parfait.

Hotel-Dieu de St-Basile

Nous faisons un appel pressant à toutes les âmes charitables qui ne nous ont pas envoyé leur offrande, de le faire au plus tôt et de le faire généreusement. Plus tôt nous aurons l'argent requis, plus tôt les travaux commenceront.

Nous recevrons les offrandes jusqu'au 15 Août 1914. QUE CHACUN FASSE SA PART !

Noms des Anciens Elèves et des Bienfaiteurs qui ont envoyé leur offrande

- 21ème liste
Mde Thomas Long, Clair, N. B., \$ 1.00
M. Raymond Thibodeau, St-Anne, pour l'achat d'un cloche 100.00

Donnez généreusement et les Religieuses et les Orphelins de l'Hôtel-Dieu de St-Basile sauront, par leurs prières, attirer sur vous et sur vos entreprises, les célestes bénédictions.

L'Union chez les Catholiques

A Régina Sask. on vient de fonder une nouvelle société catholique. Elle comprend la réunion de toutes les sociétés déjà existantes afin d'unir plus étroitement les catholiques de langues différentes. Le but est de travailler dans l'union à faire prévaloir les droits des catholiques qui ne sont guère reconnus, surtout en matière scolaire, dans les provinces de l'Ouest.

L'Eglise Catholique au Canada

Sous ce titre, "Action Sociale" Catholique vient de publier en une forte brochure de près de 100 pages, une deuxième édition, revue et complétée jusqu'à date, de l'excellent Précis historique et statistique préparé en 1909, à l'occasion du Premier Concile Plénier de Québec, par le T. R. Père Alexis, Capucin.

Cette nouvelle édition contient toutes les dernières statistiques et les plus récents renseignements fournis par le recensement canadien de 1911, sur la situation de l'Eglise catholique en notre pays, et des notes sur l'organisation complète de notre hiérarchie nationale jusqu'en mai 1914, avec toutes les conclusions utiles qui se dégagent de ces notions.

Ste-Rose du Degele

Naissances : Le 14 courant à Ste-Rose l'épouse de M. André Dupont, donnait le jour à 2 grosses jumelles de 16 1/2 lbs.

On reçu au baptême les noms de Marie Carmon Gilberte pour une et Marie Blanche Jeanne pour l'autre. Parrains et Marraines MM. Joseph Deschênes et sa Dame, Achille Leblanc et sa Dame.

Nos félicitations à M. et Mde Dupont.

Le 15 courant l'épouse de M. Jos Beaulieu, une fille. Parrain et Marraine M. et Mde Pierre Baillieu, grands parents de l'enfant.

Le 16 courant l'épouse de M. William Dumont, une fille. Parrain et Marraine M. Lucien et Melle Céminille Dumont, frère et sœur de l'enfant. Elle a reçu au baptême les noms de Marie Yolande Adrienne.

Mariages : Le 13 courant, M. Jos P. Beaulieu, voyageur pour la maison L'

D'Amours de Trois Pistoles, conduisait à l'autel, Melle Blanche Soucy, fille de M. Jules Soucy, cultivateur. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé C. A. Lavoie, assistant curé de Ste-Rose.

L'heureux couple partit en automobile, conduit par M. E. D'Amours de Trois Pistoles pour un voyage dans le bas du fleuve. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Le 13 aussi, M. Hippolyte Levesque, fils, conduisait à l'autel Melle Marie Blanche Catherine St-Pierre, fille de M. Alphonse St-Pierre. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Le 14, M. Napoléon Dubé, de Notre-Dame du Lac conduisait à l'autel Melle Anna Pelletier, fille de M. Louis Pelletier, cultivateur. Nos meilleurs vœux.

AVIS : Toutes personnes ayant des comptes avec Mde W. Bourgois, sont priés de venir chez M. Laforest.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2,000,000.00
Capital payé, \$1,000,000.00
Réserve et surplus, (au 31 Déc. 1913) \$637,873.49

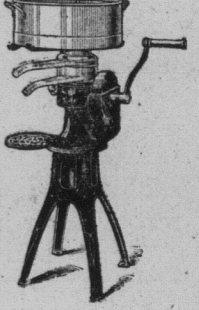
Conseil d'Administration
Président : M. H. LAPORTE
Vice-Prés. : M. W. P. CARSLY
Vice-Prés. : M. T. BIENVENU

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.
LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

- THOS. CLAIR, Clair, N. B.
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
TOON THERRIAULT, Green River
A. B. VIOLETTE, St-Léonard
BARTLEY MARTIN, Martius
S. SJMKVITZ, Grand Falls
DOCITHE NADEAU, Baker Brook



Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.

Toutes ces avantages sont comprises dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grands coups pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous puissiez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

ECURIE THIBAULT

No. 18 Rue Lévis - FRASERVILLE, P. Q.

Aux Cultivateurs :

J'ai en mains 18 juments de choix, de 4 à 7 ans, pesant de 1000 à 1300 lbs. Aussi : bons chevaux de buggie, ainsi que gros chevaux de chantiers.

Conditions Faciles. Ne tardez-pas. Une visite est sollicitée.

J. C. THIBAULT

— ANCIENNE ECURIE DE —

G. N. PELLETTIER & Cie

50 chevaux de choix

Aussi, Foin, Avoine, Bois, etc. - Prix et conditions faciles

S'adresser à : TETU TETU & CIE

Successeurs de M. N. G. PELLETTIER & Cie.
Phons National Kamouraska Rue du Domaine

La Farine Snow White fait du meilleur Pain